

# THÉÂTRE

CHOISI

DE

## G. DE PIXÉRÉCOURT,

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION PAR CH. NODIER,

ET ILLUSTRÉ

PAR DES NOTICES LITTÉRAIRES DUES À SES AMIS, MEMBRES DE L'INSTITUT,  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ET AUTRES HOMMES DE LETTRES.

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR, GRAVÉ SUR AGES PAR BOUGELWANN, D'APRÈS MADAME CHEVALER.

TOME QUATRIÈME.

~~1843~~



NANCY.

CHEZ L'AUTEUR, COURS D'ORLÉANS, 21.

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1843.

## CHAPITRE XVIII.

### LES BAINS DE PETIT LAIT.

J'ai souvent parlé à Paris des bains de petit lait, et personne n'a pu me répondre. Les médecins ne savent ce que c'est; cela se conçoit facilement. Comment trouver du petit lait pour des bains, là où l'on peut trouver à peine une pinte de lait véritable, de lait qui ne soit point falsifié? C'est donc une bonne fortune que j'adresse aux belles dames de la capitale, en leur racontant l'histoire du docteur Kottmann, que j'intitule les Bains de petit lait; je commence.

Une des montagnes les plus merveilleuses de la Suisse est le Weisseinstein (en français *Pierre blanche*) qui se trouve près de Soleure. Depuis trente ans environ, indigènes et étrangers y accourent avec affluence, pour jouir de l'une des plus belles vues du monde et respirer un air délicieux par excellence. Mais ce sont là ses moindres avantages. Le docteur Kottmann y a fait naître une fontaine de jouvence. De jouvence! vont s'écrier les belles. — Oui. — Est-

ce qu'on y boit de l'eau? est-ce que cette eau rajeunit? — Non, ce n'est pas de l'eau, c'est du petit lait, véritable panacée pour la conservation des charmes, pour la guérison des petites poitrines et surtout pour les maux de nerfs.

Voici le docteur décrivant lui-même l'origine et l'accroissement de l'habitation qu'il a créée dans cet Éden, où les gens bien portants viennent augmenter leur belle santé, et où les êtres souffrants trouvent une piscine salubre.

Ce n'était d'abord qu'un grand chalet; plus tard, on y établit un joli salon et quelques chambres. L'exposition en est admirable. Elle est à trois lieues de Soleure sur les bords de l'Aar. Le propriétaire eut l'idée d'y élever une auberge; il réussit parfaitement. Le nombre des malades s'étant successivement augmenté, le docteur proposa des actions, l'entreprise fut créée, et l'on y bâtit une maison de santé avec toutes ses dépendances.

Le Weisseinstein abonde en pâturages; on y voit pendant l'été de nombreux troupeaux de vaches qui y séjournent tant que dure la belle saison. On trouve à cette hauteur les plus beaux sapins et les plus frais ombrages. La Flore en est brillante: le botaniste curieux y fait un riche butin de plantes rares, parmi lesquelles se trouve, en grand nombre, le précieux *brandi*, cet aimable rejeton des Alpes, dont l'odeur est si suave, et que tout amateur emporte chez lui comme un souvenir de son voyage. On y

ait une ample moisson de fougères, de cypéracées, le graminées, de rosacées, d'orchidées, enfin, on trouve la grande gentiane, cette divine plante qui, médaignant les humbles coteaux, ne croît que sur les plus hautes montagnes. Les fraises y ont un goût et un parfum exquis; les villes des environs en font leurs délices; Berne en reçoit chaque jour des envois considérables, dont le produit répand quelques milliers de francs chaque année sur les pauvres de la contrée.

L'air, sur le Weisseinstein, a la qualité de celui des plus hautes montagnes; il est vif et agité: en été, il est sec, pur, élastique et vital au suprême degré. Par un temps bien clair, on découvre de la maison de santé la cathédrale de Strasbourg.

Par fois, le Weisseinstein est le théâtre d'orages terribles; d'autres fois, on y jouit d'un temps serein, tandis que la vallée qui est à ses pieds est en proie à la fureur de la tempête: la montagne est ébranlée, ses échos réfléchissent le bruit de la foudre, les sillons de l'éclair y jettent la terreur. Quel imposant spectacle que cette guerre des éléments déchainés!

Cet endroit est encore remarquable en ce que le Signal de la confédération y est placé; c'est une pyramide de haute dimension qui correspond avec le signal de Strasbourg, pour les opérations trigonométriques.

La maison de santé a une apparence magnifique; l'intérieur en est parfaitement soigné; le salon super-

be et la bibliothèque bien choisie ; les chambres sont nombreuses , bien tenues et bien meublées ; les escaliers commodes. La maison a deux étages, y compris le rez-de-chaussée.

Ce qui procure le plus grand succès au traitement du petit lait, c'est sans contredit la pureté de l'air des montagnes. L'évidence prouve combien une situation aérienne est préférable à celle du sol ordinaire de la terre. Quelle puissance que le parfum de mille plantes la plupart très-odoriférantes ! Quel assaisonnement pour cette excellente boisson ! Le changement d'air, sur les lieux élevés, est salutaire dans plusieurs maladies , notamment dans celles qui résultent de travaux d'esprit trop opiniâtres.

L'usage du lait pur sortant du pis de la vache est le remède le plus ordinaire dans nos montagnes. Il faut le prendre à jeun, dès le matin, dans une étable bien chaude. On le boit d'un quart d'heure à l'autre , dans une tasse qui peut contenir six à huit onces. Ces rasades successives font que le malade avale dans le cours d'une heure, jusqu'à un litre de lait. Le soir, il boit à peu près ses rations du matin. Il doit stationner une heure ou deux dans l'étable, ou faire un exercice modéré au dehors, mais dans un endroit chaud. Lorsque le temps est frais, il doit garder le lit ou la chambre pour prendre son lait. Il y en a qui ne peuvent boire le lait sortant du pis de la vache, d'autres ne peuvent le digérer que lorsqu'il est à moitié bouilli. Enfin,

Quand le lait naturel ne peut convenir, on peut l'étendre dans du thé ou du café très-légers. Pour obvier aux maux d'estomac, aux pesanteurs, aux flatuosités qui peuvent résulter d'un régime laiteux, on peut mettre dans le dernier verre de chaque reprise une cuillerée d'eau de canelle, ou de fleurs d'orange, ou d'anis au sucre, ou de pastilles de menthe, ou de substances analogues.

Le babeurre est une substance intermédiaire avec petit lait. Il est bon pour les embarras du foie et du système de la veine porte; pour la sécheresse des organes intérieurs où la disposition à l'inflammation interdit une nourriture irritante. Le babeurre se prend de la même manière que le lait ordinaire.

Voici maintenant le régime au petit lait. On sait qu'il est la substance aqueuse qui reste de la coction du fromage. Ce petit lait naturel est bien préférable à celui que l'on obtient par des moyens artificiels; son usage remonte aux plus anciens temps. Les gens de la campagne s'en servent dans leurs maladies comme du meilleur remède; ils l'emploient dans les inflammations locales, telles que celles des organes digestifs ou urinaires. S'il occasionnait des faiblesses d'estomac, on y mêlerait des substances corroborantes; une addition de sucre de lait pourrait suffire, ou bien un peu de bon vin, ou quelque eau aromatique. Les buveurs d'une faible complexion ne le prennent qu'après une tasse de café.

Lorsqu'il fait beau, qu'on le prenne au grand air; autrement c'est dans sa chambre qu'on l'avale. Le petit lait froid est malsain; il est bien préférable quand il est chaud et que l'on a soin d'avoir l'estomac et le ventre bien couverts.

Le petit lait sert aussi pour les bains dans des maladies cutanées, lorsque l'individu a les organes de la digestion de la plus grande faiblesse, ou lorsqu'il éprouve un dégoût invincible pour le boire. Nul doute que ces bains font plus d'effet que les bains minéraux en général, puisque le corps s'infiltré de substances animales qui s'assimilent avec lui. Le temps le plus favorable pour les bains est en juin et juillet.

Le docteur Kottmann a fait des cures merveilleuses avec l'usage du lait, et surtout du petit lait administré en boisson et en bains. ■ s'est guéri des suites d'une attaque d'inflammation pulmonaire par l'effet de ce doux remède. Il éprouvait une oppression violente avec des points de côté et des crachements de sang; une semaine de séjour au Weisseinstein suffit pour faire disparaître ces fâcheux accidents. Il cite un très-grand nombre de malades qu'il a guéris par son régime laiteux. Rendons hommages à cet homme si expert, si dévoué et si charitable; suivons-le dans les recommandations qu'il fait aux malades qui, d'après ses conseils, ou sur sa réputation, entreprennent le traitement laiteux pour leur guérison.

Nul doute que la translation d'un pays de plaine sur des hauteurs ne soit d'une grande importance pour les malades. Le passage d'une température douce et chaude dans un air épais, à celle d'une montagne plus fraîche et plus agitée, dans un air léger, fait une révolution sur la poitrine et sur le cerveau, dans les premiers moments du séjour. Il en résulte, dit le docteur, un mal de tête qui dure plus ou moins de temps, et auquel il donne le nom de fièvre de montagne. D'après cela, il conseille à chaque malade de n'aller sur la montagne que vers midi, ou avant le soir. S'il fait du vent, qu'il dirige sa promenade vers un endroit où il soit à l'abri et au sec. En montant, qu'il aille à pas lents, afin de ne pas arriver en sueur au sommet pour y être transi par l'air piquant qui y règne. Ayez, dit-il, des habits d'hiver et d'été pour vous vêtir suivant les variations de l'atmosphère. L'exercice doit toujours être proportionné aux forces; en allant au-delà, on se fait beaucoup de mal. Lorsqu'on est au lait, des mouvements forcés sont nuisibles : ils s'opposent aux bons effets du lait dans l'estomac et empêchent sa digestion. Ceux qui prennent le petit lait, peuvent le boire chaud dans leur bouteille en se promenant; l'exercice le fait passer plus vite. Les preneurs de lait doivent, autant que possible, se tenir à un air chaud et serein; ils ne doivent prendre qu'une nourriture frugale et légère. Point de mets lourds, trop gras ni à sauces aigres. Les cerises



noires sont seules permises. Le docteur autorise un peu de fromage et du beurre frais; il est tolérant pour le chocolat et pour le café. Le vin dont fera usage les malades sera vieux, rouge ou blanc. Dans les fortes maladies de poitrine, on ne mangera que du laitage, on ne boira que de l'eau sucrée et coupée au lait.

Le docteur avertit que, dans les maladies arrivées au dernier degré, on ne peut espérer de guérir au moyen de son régime; d'ailleurs, il y a un choix à faire pour les maladies où l'on doit pratiquer le traitement laiteux. Il faut éviter, pour les maladies de poitrine, les montagnes trop hautes et les lieux exposés au vent du nord; leur séjour est nuisible aussi pour les inflammations et les crachements de sang. Mais allez sur les plus hautes montagnes, vous dont le moral est affecté, ou qui êtes tourmentés de maladies noires, dartreuses ou scrofuleuses; allez tous, qui que vous soyez, quelque maladie que vous ayez, du genre dont il est question dans ce récit, allez à Soleure, voir le docteur Kottmann; il vous mènera au Weisseinstein, cet Eden hypocratique de sa fondation, et il vous guérira.